

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.— DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr.—ÉTRANGER: Union postale, 10 fr.

DRAMES DE L'AMOUR, par ROBIDA.



— Eh bien, là, c'est vrai, je l'avoue, j'ai dîné avec lui l'autre jour à Chatou....

— ?????

— Mais c'est tout! tout!

— ?????

— Ce n'est pas ma faute s'il m'aime, je ne peux pas empêcher ça!

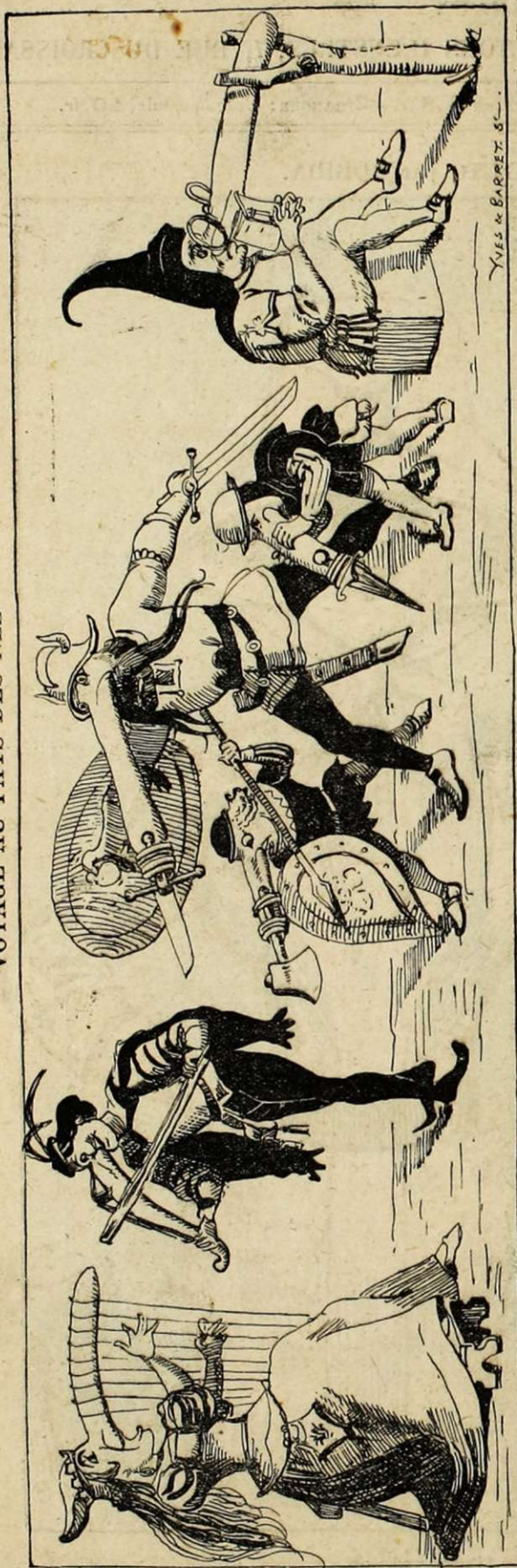
— ????????

— Je te jure que je n'avais accepté que pour lui faire de la morale....

— ???????????

— Ben oui, en cabinet particulier..... je ne pouvais pas la lui faire devant le monde!

VOYAGE AU PAYS DES NEZ



Ces nez sont parfois gênants. Dans l'intimité les Nasenlandais les calent pour éviter les accidents.

AINSI QU'A LA GUERRE
Les armes à feu étant encore inconnues, les habitants de Nasenland combattent avec des glaives acérés placés comme des baïonnettes au bout du nez.

Nasenland, île vaste et fertile, située par le 2^e degré de longitude et le 7^e degré de latitude, célèbre par la longueur inusitée du nez de ses habitants.

PETITE SALADE

Combien d'autres avares, dont on ne parlera jamais, auraient pu rendre au père Crépin quatre-vingt-dix points sur cent, et, parmi eux, j'en citerai un surtout qui n'aurait pas voulu du défunt, même pour apprenti.

Il se nommait Larrivière et possédait trois millions.

Quel avait été le commencement de cette fortune ?

Ouvrier tanneur, il s'était amassé un modeste pécule qui s'enfla du petit héritage paternel et des douze mille francs que lui apportait en dot la malheureuse femme qu'il épousa. Cet argent fut employé à acheter à vil prix les terrains sur lesquels s'étendit plus tard *La Villette*, endroit où Larrivière, à sa mort, possédait vingt-neuf maisons, sans compter cinq fermes en Alsace et les valeurs en portefeuille.

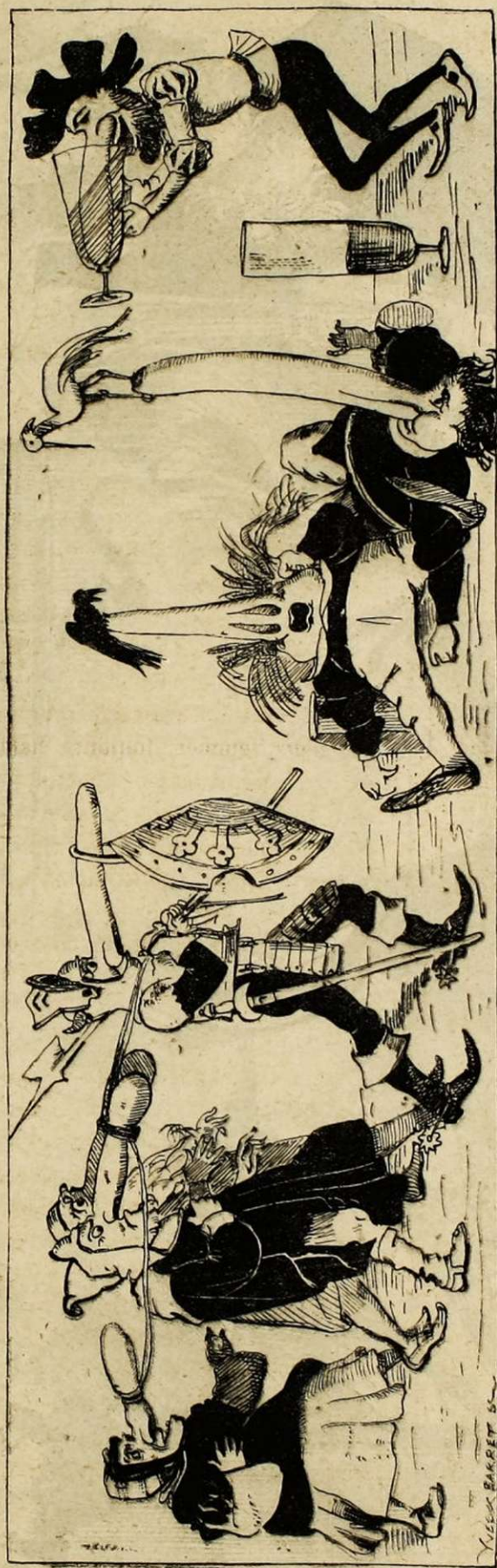
Sa femme lui avait donné une fille. Ces deux femmes, toujours habillées de toiles à emballage, n'eurent jamais qu'un seul lit matelassé de copeaux. Leur déjeuner se composait d'un morceau de pain et d'une pomme ou de six noix.

De ses fermes, on expédiait à Larrivière, en des sacs, ces fruits qu'il comptait un à un et enfermaient dans un grenier dont il avait seul la clef.

Un jour qu'il allait, en présence de sa femme et de sa fille, compter les noix d'un sac nouvellement expédié, une impérieuse visite l'appela sans retard dans la chambre voisine. Pour qu'une seule noix ne lui fût prise, il laissa la porte entr'ouverte, afin de mieux entendre ces malheureuses auxquelles il avait ordonné de claquer des mains durant toute la visite.

Ces deux femmes ne mangèrent de la viande que le jour où Larrivière trouva le moyen de s'en procurer pour rien ou à vil prix ; et le vin pénétra une seule fois dans la maison : — deux remarquables circonstances que je vous veux conter.

VOYAGE AU PAYS DES NEZ



VAGABONDS ARRÊTÉS PAR LA GENDARMERIE

Les menottes sont inconnues; pour conduire les gens arrêtés aux prisons ou devant les tribunaux, on les attache fortement par le nez.

PAYSANS RONFLANT DANS LA CAMPAGNE

Les ronflements produisant le son du trombone sont défendus dans les villes dont ils troublent la tranquillité.

SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE

Les sociétés de tempérance sont très répandues, les habitants de Nasenland étant portés à la sobriété par les difficultés qu'ils éprouvent à vider les coupes.

Il habitait, à Paris, une maison à lui dont les deux boutiques étaient occupées par un confiseur et un marchand de bouillon. Ces deux industriels, devenus locataires à un taux de loyer des plus onéreux, avaient encore à subir, par clause de bail, certaines exigences.

Comme beaucoup de ses confrères, et pour attirer la pratique, le marchand de bouillon, qui garnissait sa marmite des plus bas morceaux, avait coutume de louer au jour, chez le boucher, de magnifiques quartiers de viande qu'il mettait en étalage. Dès que l'avare eut appris cette particularité, il attendit un renouvellement de bail pour imposer à son locataire l'obligation de n'avoir à mettre en étalage que la seule viande qu'il achetait lui-même au boucher. Il la laissait en location (à quel prix !) chez le débitant jusqu'à ce qu'il fût rentré dans son prix d'achat.

C'est ainsi que la viande arrivait dans son ménage.

Quant au confiseur, il était tenu, par son bail, de lui tenir *gratis*, et les sirops nécessaires à sa consommation ou à ses soirées, et tous les bonbons dont il aurait besoin, à la nouvelle année, pour ses cadeaux d'étrennes.

J'arrive à l'épisode du vin.

Quand madame Larrivière fut à son lit de mort, le docteur recommanda au mari de faire prendre à la malade épuisée quelques cuillerées de vieux et excellent vin de Bordeaux.

Payer 10 ou 15 francs une bouteille de vin, c'était un trop rude sacrifice pour ce mari éploré.

Après mûres réflexions, il prit son bail en main et descendit chez le confiseur.

« Voulez-vous me donner dix bouteilles de Bordeaux ? »

— Pardon, monsieur, je n'en ai pas. Je suis à votre disposition pour des sirops ou des bonbons, mais je ne vends pas de vin.

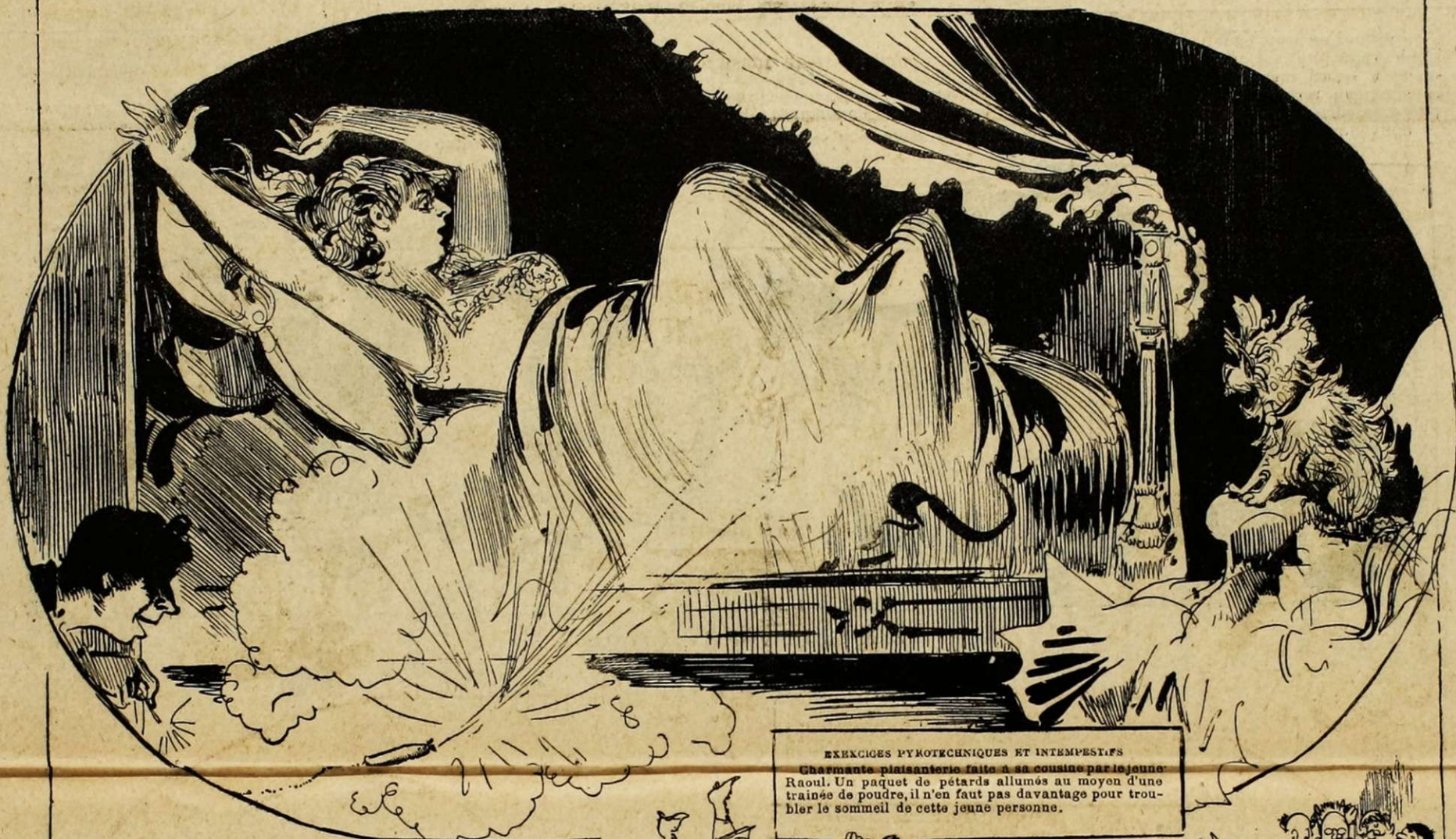
— Voyez un de vos confrères, faites un échange, arrangez-vous ; je vais revenir. »



— Julie, il n'y a pas de pompiers ici, votre cœur doit gémir solitaire... Aimez-nous !

— Ma tante, nous avons envie de prendre un bain, ça v us gêne pas ?

— Je fourre le chat dans le piano...
— C'est à cette heure-ci que ma cousine a l'habitude de nous bassiner avec sa musique !



EXERCICES PYROTECHNIQUES ET INTÉRESSANTS
Charmante plaisanterie faite à sa cousine par le jeune Raoul. Un paquet de pétards allumés au moyen d'une trainée de poudre, il n'en faut pas davantage pour troubler le sommeil de cette jeune personne.



État général du mobilier à la fin des vacances

TROUBLES DE CŒUR

— Laissez-moi vous dire, ô ange, ce sonnet que j'ai composé sur la splendeur de vos charmes !...

PILLAGE DE LA CAVE

— Dis donc, ce qu'il faudrait c'est du champagne... je connais en ville une petite blanchisseuse qui l'aime tant !

JEUX HYDRAULIQUES

— Mon ami, il me semble qu'il pleut, il m'est tombé des gouttes sur le nez !

LA MORALE PUBLIQUE GRAVEMENT COMPROMISE

Au casino de l'endroit

— Ces dames sont un peu pimbêches... Je vais leur pincer un petit cavalier seul, genre Bullier !

Le malheureux boutiquier, qui sollicitait des réparations, s'exécute ; il court chez un marchand de vin, achète et paye les dix bouteilles qu'il apporte,

Le lendemain, la première bouteille était à peine entamée que madame Larrivière rendait le dernier soupir.

Dix minutes après la mort de sa femme, Larrivière prend les bouteilles et redescend chez le confiseur.

« Je vous rapporte le vin.

— Voulez-vous en place des sirops ?

— Non, le deuil va clore mes soirées, je ne saurais que faire de vos sirops ; j'aime mieux que vous me remboursiez mon vin que je vous rapporte. »

L'infortuné confiseur obéit de nouveau.

Resté seul ici-bas, Larrivière allait dans un restaurant à 80 centimes prendre son dîner, qu'il avait obtenu de ne payer que 15 sous en ne changeant pas d'assiette.

Une nuit il rêva qu'il dépensait 4 fr. ; dès le lendemain et les jours suivants il se priva de son dîner pour rentrer dans cette somme fictivement dépensée.

Tous les ans, il visitait ses propriétés en Alsace. Pour le transporter d'une ferme à l'autre, il avait un vieux bidet à tous crins, qu'il nourrissait au pré d'un voisin pour une redevance de 20 centimes par jour.

« C'est vous qui êtes le grand sec qui vient toujours pour dîner ?... Mo'sieu, papa n'y est pas. »

« Qu'est-ce donc qui l'a inventée, la poudre, mo'sieu ?... que papa dit que ce n'est pas vous. »

« Est-ce que c'est vrai, mo'sieu d'Alby, que tu couperais des liards en quatre ?... Sapristi ! comment donc que tu peux faire ? »

VOYAGE AU PAYS DES NEZ



Génants pour les myopes, ces nez de si forte taille, mais ils sont les seuls à s'en plaindre.

Jeux innocents.

TROUBADOUR CHANTANT
Sa flamme sous la fenêtre de sa belle.

UNE EXÉCUTION
La peine la plus infamante inscrite au code est l'ablation complète du nez. Elle n'est appliquée qu'aux grands criminels.

UN SUICIDE

Des chagrins d'amours seuls peuvent conduire à cette déplorable extrémité.

« Calino, tu as mis un de tes bas à l'envers. »

— Dame ! puisqu'il y a un trou à l'endroit. »

Un écolier allait entrer en sixième. Avant de le faire examiner par son futur professeur, le père conduit l'enfant à la promenade, et, chemin faisant, lui demande de dire en latin : *Je suis un dne*. L'enfant répond : *Sequor asinum*.

Une petite fille, qui criait en piétinant, est fouettée par sa mère. L'enfant continue ses cris et la correction redouble. Au moment où la mère va cesser par lassitude, sa fille s'arrête tout à coup :

« Ah ! je savais bien que je te ferais taire ! dit la mère. »

— Je ne me tais pas, dit l'enfant ; je me repose. »

On se promène en famille dans le jardin de M. X...

« Dis donc, papa, lui dit son petit garçon, ce sera-t-il à moi ce jardin-là quand tu seras mort ? »

LE PÈRE. — Oui, mon chéri. (Se tournant vers un voisin.) Il n'a que sept ans, monsieur !

Fanfan Benoiton cause avec un de ses amis : à eux deux ils n'ont pas quinze ans

« Dis donc, lequel que t'aimerais mieux que ce soit qui meure : ton papa ou ta maman ? »

— J'sais pas, et toi ?

— Moi ! j'aimerais mieux que ce soit ma maman, parce que c'est mon papa qui gagne l'argent. »

M^{lle} Berthe Bonnardeau, jeune personne de six ans, se dispute avec son frère et finit par lui dire :

« Je suis plus que toi, na ! d'abord »

VOYAGE AU PAYS DES NEZ



CARCERÓ DURO

Condamné à trente ans de fers, enchaîné par le nez dans son cachot.
O désespoir !

PATER FAMILIAS

Pour les parties de campagne, rien de commode comme ce nez sur lequel on peut placer les enfants et les provisions.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Est très avancée au Nasenland ; pour stimuler l'émulation des jeunes élèves, on ne recule pas devant les peines corporelles légères.

je peux devenir princesse ; toi, tu seras toujours Bonnardeau.

..

« Dis donc, Charles, que vas-tu me donner au jour de l'an ? »

— Je ne sais pas. C'est suivant ce que tu me donneras à la Noël. »

..

Walter Scott, pour son début au barreau, eut, comme quelques-uns de ses confrères, le bonheur de rendre à la société un mauvais garnement et de faire acquitter un braconnier de profession. Lorsque le verdict fut prononcé, il dit à l'oreille de son client :

« Vous êtes un heureux coquin. »

— Ah ! je suis bien de votre avis, mon maître, répondit le braconnier ; je vous enverrai un lièvre demain. »

..

C'était au jour de l'an.

On feuilletait, en famille, l'album de Gavarni.

Chacun riait des naïvetés des enfants terribles, quand une petite fille, qui avait lu avec beaucoup d'attention les légendes, s'écria tout à coup :

« Tu es bien heureuse, maman, que je ne sois pas une enfant terrible. »

LES PLAISIRS PARISIENS

JARDIN MABILLE. — Tous les soirs, Concert et bal. — Partie musicale de 9 heures à 10 heures. Les mercredis et samedis, grandes fêtes. — L. Mayeur, chef d'orchestre. — Salon couvert en cas de mauvais temps.

FOLIES-BERGÈRE. — Tous les soirs, grands ballets, spectacle varié.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle, tous les soirs.

HIPPODROME. Tous les soirs, à 8 heures 1/2. — Représentation suppl. à 3 heures, jeudis, dimanches et fêtes.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

RIVES DE MARNE



LE JOUR

L'âge d'or à deux lieues de Paris! Les habitants des îles coulent des jours paisibles tantôt sur la rive, à attenter à la vie des goujons, et tantôt dans l'eau, à frater niser avec eux. On se rafraîchit intérieurement et extérieurement par des vermouths ou par des plongeons, on barbote, on canote, on rebarbote, et quand on a fini de barboter on se rend des visites de chalet à chalet, en peignoir ou en costume de bain simple et gracieux.